

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

### **Domage, la citrouille est vide**

Halloween, fête d'origine celte, américanisée par les immigrants irlandais, se situait au moment où l'activité agricole s'éteignait, où la terre paraissait comme morte. Le monde des hommes pouvait entrer en communication avec celui des divinités et des esprits.

Elle comportait de nombreux rites d'apaisement et d'éloignement des esprits mauvais comme, par exemple, celui de mettre une bougie allumée dans une citrouille évidée et sculptée en forme de tête monstrueuse.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, le pape Grégoire IV décida de placer la Fête des morts au lendemain de la Toussaint, soulignant ainsi la proximité des défunts avec les vivants.

L'Église, comme elle le fit depuis l'origine pour la plupart des fêtes païennes, christianisait ce moment de relation avec « ceux de l'autre monde ».

Disons d'abord qu'une fête proposée en cette période de l'année où il se passe peu de choses, hormis le commerce des chrysanthèmes, c'est plutôt bon à prendre. Les spécialistes du marketing, les faiseurs d'images faussement terrifiantes, les vendeurs de citrouilles, dents de vampire, squelettes en plastique et bonbons divers ont planté le décor. Mais à y regarder de plus près, la citrouille paraît plutôt vide. Et c'est dommage !

Une société a besoin de ne pas isoler la mort du reste de la vie. Halloween pourrait nous le redire. A force de rejeter la mort aux marges de l'existence, nous faisons semblant de l'ignorer. Elle n'en devient que plus obsédante, voire effrayante, déclenchant alors des réactions de peur ou de fuite aux conséquences déshumanisantes.

Tous nous avons besoin d'extérioriser nos peurs pour les exorciser dans des manifestations collectives, où crainte, humour et confiance, se mêleraient ! Halloween pourrait nous en offrir l'occasion autrement que par une panoplie plus proche des farces et attrapes que d'une expression profonde d'une partie de notre être.

Évoquer le monde des disparus semble bien nécessaire pour nous replacer chacun dans l'immensité du cosmos. Quelles que soient nos croyances, nous appartenons à une famille constituée de ceux qui nous ont précédés, de nos contemporains comme des êtres à venir. Halloween pourrait donner cette dimension passée et future aux phénomènes actuels de globalisation, à condition de ne pas virtualiser cet au-delà en le réduisant à des sorcières ou autres monstres.

Que les catholiques ne crient pas aux voleurs en voyant Halloween supplanter la célébration de la Toussaint et du jour des morts. Nous suggérons qu'avec toute la société, ils remplissent l'événement, lui donnent sens, et se décrispent un peu face à un humour pas toujours « très catholique ». L'imagerie et la statuaire chrétiennes sont riches en danses macabres, visions infernales, tortures sataniques et horreurs diverses.

Ainsi s'exprimèrent à certaines époques le rapport à la mort, le jugement qui sera porté sur nos actes, et souvent le désir d'enfermer la population dans des peurs stérilisantes. Aujourd'hui, le langage chrétien est appelé à l'invention.

Halloween invite les catholiques à revivifier leurs propres célébrations. D'abord la Toussaint (le 1<sup>er</sup> novembre), en invitant à partager par la joie, les chants, la beauté des prières et des célébrations, la force de se savoir chacun appelé à rejoindre tous les amis de Dieu, vivants et morts, dans le bonheur d'un amour partagé et non dans la peur du jugement.

Que la fête des défunts (le 2 novembre) ne se limite pas à une visite fleurie des cimetières. Qu'elle soit le temps de l'évocation de leur mémoire et de leur présence. En ces temps de quête identitaire, alors que tant de jeunes recherchent un enracinement, ce pèlerinage auprès des anciens peut devenir élément de construction tant personnelle que sociale.

Halloween révèle sans doute certains traits de la culture contemporaine. Sans exagérer l'importance de l'« événement », nous y voyons l'occasion de lui donner du contenu, d'en approfondir le message. Si les commerçants et les amuseurs ont mis en scène la citrouille, à nous de lui donner du sens. La fête n'en sera que plus... vivante.

Le Groupe Paroles, *Le Monde*, mardi 22 octobre 2002